

Note de lecture « Jusqu'au bout. Vieillir et résister dans le monde ouvrier ». Nicolas Renahy, éditions La Découverte, 208 pages, 21 euros. Paru le 3 octobre 2024.

Nicolas Renahy, sociologue, parti dans le pays de Montbéliard pour enquêter sur les usages sociaux de la forêt, tombe en arrêt sur le groupe de retraités Cgt de l'usine Peugeot Montbéliard (Stellantis). En pleine lutte contre la réforme des retraites, son projet de recherche dévie vers l'analyse pleine d'empathie de ce groupe de militantes et militants septuagénaires qui continue de résister aux côtés de plus jeunes militants, confrontés à la diminution drastique des effectifs de l'usine et aux difficultés à y maintenir une action syndicale combative.

Pour la plupart anciens OS, leurs corps sont usés, dans une région, désert médical, où il est difficile de se soigner. Ils pleurent leurs amis disparus. Mais leur cœur est encore gros de solidarité ouvrière, de combats partagés, d'histoire sociale. Peugeot Sochaux, en juin 68, c'est là où les CRS tuèrent deux ouvriers et en blessèrent des dizaines d'autres, c'est aussi là qu'en octobre 1989, les grévistes remportèrent une victoire historique pimentée et facilitée par la publication par « Le Canard Enchaîné » de la feuille d'impôts de Jacques Calvet leur patron. C'est aussi le lieu de rencontres improbables entre ouvriers et intellectuels : dans les années 70, grâce au comité d'entreprise, avec les cinéastes du groupe Medvedkine, puis avec les sociologues Stéphane Beaud et Michel Pialoux, précurseurs et professeurs de l'auteur. Dans son ouvrage, une place d'honneur est donnée aux femmes, anciennes OS ou épouses et à leur rôle dans la sociabilité militante.

Son principal informateur et guide est Christian Corouge, un nom qui sonne familier à nos oreilles normandes. Issu d'une famille ouvrière de Cherbourg, il s'exila pour travailler à Peugeot. Son frère Pierre fut cheminot, cadre et militant à la CGT à une époque où cela n'était pas fréquent. En 2011, furent publiés les entretiens de Christian avec le sociologue Michel Pialoux dans le livre « Résister à la chaîne – dialogue entre un ouvrier de Peugeot et un sociologue », paru aux éditions Agone. Ce livre passionnant rapporte en détail son itinéraire personnel et militant : les conditions de travail qui vont en se dégradant ; la difficulté pour les OS de se faire respecter et écouter par le syndicat par rapport aux catégories plus qualifiées, issues de l'apprentissage maison ; la construction d'une « contre élite ouvrière » frottée des contacts avec les intellectuels. Il faut aussi cité Bruno Lemerle, secrétaire de la section et Clairette, Christiane, Viviane, Lili ... femmes et militantes, souvent meurtries par la vie mais toujours à la recherche de l'émancipation.

Je connaissais déjà un peu cette histoire, car j'ai eu la chance de rencontrer par des hasards amicaux et familiaux un des satellites de ce groupe militant, même si non syndiqué, : Hubert Truxler. Mais ce n'est pas lui rendre justice de le qualifier de « satellite », Hubert est plutôt une étoile filante. Il a aussi raconté son histoire d'usine dans le livre « Grain de sable sous le capot – résistance et contre-culture ouvrière : les chaînes de montage de Peugeot (1972-2003) » publié en 1990 par les éditions « La Brèche » sous le pseudonyme passe-partout de Marcel Durand et réédité augmenté par les éditions Agone. Hubert est écrivain, poète, épistolier, farceur, couturier, constructeur en allumettes, traceur de chemin forestier, cinéphile, marcheur, dormeur à la belle étoile, voyageur en train, auto-stoppeur, animateur social de son escalier HLM, pas de voiture, pas d'ordinateur, toutes les manifs avec la bande des retraités CGT. Mais toujours marginal, parce que pour lui la chaîne, cette souffrance industrielle inventée par des humains contre d'autres humains, ne se réforme pas, elle se grippe, elle se détruit. Hubert est le revenant anarcho-syndicaliste qui tracassera toujours le responsable syndical trop pontifiant. Hubert est indispensable, il mène la lutte sur une orbite parallèle.

Bien qu'anciens délégués, certains se sont éloignés, après leur départ à la retraite, du cœur battant de la section. Christian, sans nouvelle d'eux depuis longtemps, est très inquiet de leur devenir, avec une forte angoisse. C'est Nicolas Renahy qui le convaincra de reprendre contact avec eux et de leur proposer un entretien. Le premier contact est rassurant, l'un, immigré de Tunisie, n'est pas devenu

« intégriste islamique » (!) après son pèlerinage à la Mecque, effectué après son départ à la retraite, l'autre, chasseur, reste fermement communiste, dans un village qui a basculé côté RN, « même s'il déteste les écolos ». Mais les deux entretiens mettent en lumière les graves dangers de la situation politique actuelle, l'un ne supporte plus le racisme que subissent ses fils, pourtant issus d'un couple mixte, l'autre ressent un total isolement dans un milieu dont il partage la sociabilité mais pas l'évolution politique. L'éloignement géographique par rapport à leurs anciens camarades accentue encore leur isolement politique (l'un passe plusieurs mois par an Tunisie, l'autre habite loin de Montbéliard). A contrario, la section des retraités constitue un pôle de résistance actif contre ces évolutions, elle sert de point d'appui aux militants des autres générations, elle accepte même en son sein des syndiqués de la fonction publique orphelins de structure militante. Et ce militantisme s'accompagne d'une sociabilité intense : apéros et repas, coup de main pour le bricolage, coupe de bois pour l'hiver, activités culturelles

L'envie est trop forte de tracer un parallèle entre la section des retraités de Peugeot avec ma propre section de retraités CGT cheminots de Rouen. Comme eux, une sociabilité militante continue à nous réunir, d'AG suivie du repas annuel ou de la galette républicaine. Comme eux, une attention est portée aux anciens, de l'aide pour faire face aux procédures numérisées pour continuer à profiter des facilités de circulation, aux soucis des malades, jusqu'à la participation nombreuse aux inhumations. Comme eux, conforté par la mémoire vivante des grandes grèves cheminotes, en particulier celle de 95, l'esprit de résistance perdure : Lionel, le secrétaire de section, continuant son mandat de conseiller prud'homme à Louviers, d'autres, Jean-Bernard, Gérard, Guy, Pascal, Mohamed et moi-même œuvrant dans la commission travailleurs sans-papiers de l'UL CGT de Rouen, d'autres, Philippe et Grégory animant le syndicalisme retraités cheminot et interprofessionnel ou encore André, s'investissant dans l'histoire ouvrière via l'IHS CGT 76. Tous se retrouvant dans les manifestations contre la réforme des retraites ou contre la casse du service public ferroviaire. Comme eux l'Union Locale CGT est un lieu important de ralliement, même la périurbanisation éloigne l'habitat des militants du centre de l'activité syndicale. Nicolas Renahy note que l'UL CGT du pays de Montbéliard n'est pas située au centre de la ville mais dans la commune périphérique d'Audincourt, difficilement accessible sans automobile, de même l'UL CGT de Rouen n'est pas non plus très proche des lieux d'habitation des militants.

Plusieurs différences sont aussi à noter : si les anciens OS forment la majorité des militants actifs de la section de Montbéliard, la section cheminote regroupe une plus grande diversité d'itinéraires professionnels entre les anciens du syndicat exécution et ceux de l'UFCM. Du fait de cette diversité et d'une plus grande dispersion dans une plus grande zone urbaine, ils existent plusieurs réseaux amicaux de convivialité qui se recoupent moins. Par contre la question des syndiqués retraités isolés des autres secteurs n'est pas encore résolue pratiquement sur Rouen : section multi-professionnelle ou intégration pragmatique dans les sections existantes ? La principale différence me semble aussi être la relative solitude de l'action syndicale à Montbéliard où les différents partis de gauche se sont affaiblis, face au RN, dont deux députés ont été élus en 2024, l'un à Montbéliard, l'autre à Audincourt. Même si la Métropole Rouennaise peut s'enorgueillir de 3 députés de gauche, la crise sociale et politique y est aussi bien présente. A Rouen et à Montbéliard, la CGT doit y jouer tout son rôle de défense et de rassemblement des salariés, où les « vieux » ont toute leur place. Jusqu'au bout ?